

—Aux ordres de monsieur.

—Est-ce que cette poule ne s'appelle pas Mme de Gabrinoff ?

—Monsieur pourrait bien avoir deviné... mais il y a un moyen d'acquiescer une complète certitude :

—Lequel ?

—C'est, en sortant d'ici, de ne quitter M. de Jozères pas plus que son ombre.

—Pourquoi ?

—Parce qu'il le conduira infailliblement au poulailler. Monsieur saura vite à quoi s'en tenir.

—Ainsi je dois m'accrocher à lui ?

—Après tout, monsieur n'est pas bien à plaindre, car le procureur a la conversation la plus instructive du monde... on ne peut que gagner à l'entendre... on glane de l'or en l'écoutant...

—Que diable me chantes-tu donc là ? dit de Saint-Dutasse intrigué par cette subite admiration du valet pour la conversation du magistrat.

—Je ne chante pas, monsieur, je constate. Je trouve que M. de Jozères parle si bien... surtout quand il est en verve... et je crois qu'il sera en pleine verve ce soir... que, pour ne pas perdre un mot de ce qu'il dit... même dans une chambre voisine et à une autre personne... je comprends qu'on écoute aux portes.

Le chevalier connaissait trop bien son serviteur pour ne pas deviner qu'il lui donnait un conseil. Aussi reprit-il en souriant :

—Tu me proposes un joli métier !

—Oh ! oh ! fit Bourguignon tout honteux, monsieur peut-il me croire capable de l'inexcusable hardiesse de lui dire d'écouter aux portes... Jamais pareille pensée n'a déshonoré mon zèle ni souillé mon respect pour monsieur.

Puis, après un petit temps :

—Seulement, ajouta-t-il, je serais bien heureux de communiquer à monsieur une légère découverte que m'a fournie l'expérience.

—Voyons ta découverte.

—C'est que pour apprendre ce que les gens ne veulent pas vous confier, on n'a pas encore trouvé de meilleur moyen que celui d'écouter aux portes.

Et, bien résolu de ne pas ajouter un seul mot, le valet se renversa sur son banc.

Nous le répétons. Tout ce qui vient d'être si longuement détaillé avait à peine duré cinq minutes.

Bientôt le médecin reparut pour déclarer que l'accusé, atteint d'un transport au cerveau, était incapable de paraître au tribunal.

L'audience est levée, prononça le président.

De Saint-Dutasse s'élançait pour offrir son bras à Mme de Gabrinoff, quand il sentit un doigt se poser sur son épaule. C'était de M. de Jozères qui, du haut de son siège, l'arrêtait pour lui dire :

—Demandez donc, cher ami, à Mme la comtesse de vouloir bien me garder une place dans sa voiture.

—Est-ce que vous revenez avec nous au château ?

—Oui, cette audience aura péniblement impressionné la malheureuse femme, et il est du devoir de tous ses amis de se serrer ce soir autour d'elle pour dissiper sa tristesse.

—Bien, une place vous attendra.

—Le temps d'aller au vestiaire, quitter cette robe et je vous rejoins, ajouta M. de Jozères en descendant de son siège.

Le chevalier marchait vers la comtesse quand, derrière lui, il entendit Bourguignon qui, en guise de dernier avis, marmotait à mi-voix :

—Et écouter aux portes !

A la voix de M. de Saint-Dutasse qui l'invitait au départ, la comtesse avait tressailli en personne trop brusquement arrachée à ses réflexions. En reconnaissant le galant chevalier, elle se leva lentement de son fauteuil et s'appuya sur le bras qui lui était offert.

—Cette secousse l'a épuisée, pensa le pique-assiette en sentant la mignonne main de Berthe peser lourdement sur son bras.

Cinq minutes après, la voiture emportait au château la comtesse et les deux hommes. Sur le siège de derrière se pavait Bourguignon. La mine goguenarde et le sourire aux lèvres, le domestique se frottait les mains.

—Nous allons travailler pour l'avenir, se disait-il. Euh ! euh ! monsieur aura-t-il un heureux début ? Je l'ai bien averti : ne pas quitter M. de Jozères d'une semelle... Eh bien, malgré mon avis, je parierais une année de mes gages que la première chose que fera mon maître, en descendant de voiture, sera une imprudence.

Mme de Gabrinoff, renversée dans un coin de la voiture, était si pâle que M. de Jozères lui demanda affectueusement :

—Souffrez-vous, mon enfant ?

(A CONTINUER.)

Commencé le 3 Juillet 1884 — (No 236).

AVANTAGES OFFERTS AU PUBLIC

A toute personne qui, maintenant, nous enverra le montant de sa souscription pour une année ou plus, recevra gratuitement, outre la prime à laquelle elle a droit, tous les numéros parus depuis le commencement de ces deux romans.

Par conséquent, une personne qui nous enverra \$1 recevra une magnifique collection d'une année, plus le journal pendant un an ; celles qui nous enverront \$2 recevront une collection complète de trois années de notre journal, et ce même journal pendant deux ans ; enfin, celles qui nous enverront \$3 recevront la collection complète depuis le 1^{er} Janvier 1881 à ce jour, soit près de quatre années, et le journal pendant trois autres années.

Afin de permettre au public de l'apprécier, nous enverrons, GRATUITEMENT, quelques copies du journal à toute personne qui nous fera parvenir son nom et son adresse, pourvu que ce soit en dehors des limites de la cité de Montréal.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnés avant que le prix de l'abonnement soit payé.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : — Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payables d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1^{er} et du 15^e de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année.

Aux agents : 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois. Sur réception du prix, nous expédierons tous les numéros parus depuis le 1^{er} janvier 1881 jusqu'à ce jour.

Voici maintenant le sommaire du *Feuilleton Illustré* depuis sa fondation (1^{er} janvier 1880), et que nous fournirons sur demande :

PREMIERE ANNÉE, 1880 — Épuisée.

DEUXIEME ANNÉE, 1881 — *Les Aventures du Capitaine Vatan, Une Dame de Pique, Un Echappé de la Bastille ou Exilé l'empoisonneur*. — Ce dernier roman se termine en 1882.

TROISIEME ANNÉE, 1882 — *Une Vengeance de Peau-Rouge, Un Echappé de la Bastille ou Exilé l'empoisonneur* (suite et fin), *La grande Halte, La Demoiselle du Cinquième, Le Testament Sanglant, La Fille de Marguerite*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1883.

QUATRIEME ANNÉE, 1883 — *La Fille de Marguerite et Le Testament Sanglant* (suite et fin), *Les Drames de l'Argent, Les Meurtriers de l'Héritière*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1884.

CINQUIEME ANNÉE (1884) — jusqu'au 1^{er} juillet — *Les Drames de l'Argent et Les Meurtriers de l'Héritière* (suite et fin).

MORNEAU & CIE, EDITEURS,

Boîte 1986.

475 rue Craig (vis-à-vis la rue St-Gabriel.)